

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 30 (1972)

Heft: 1

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bibliographie

MONNAIE ET CRÉDIT¹

Le professeur Jean Marchal n'est plus à présenter à nos lecteurs. Il s'est imposé depuis longtemps déjà par son brillant enseignement à la Faculté de droit et des sciences économiques de Paris et par ses nombreuses publications qui reflètent un esprit ouvert à tous les aspects de la vie économique. Son « Cours d'économie politique » en est à sa 4^e édition et sa « Comptabilité nationale française » à sa 5^e édition.

En 1964, le professeur Jean Marchal avait publié une étude remarquable intitulée *Monnaie et Crédit*, suivie d'un aperçu sur les systèmes monétaires et bancaires en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. L'intérêt que cet ouvrage devait susciter et la très large audience de ses lecteurs en avaient rapidement épuisé le stock et nécessité une réimpression. Depuis lors, la rapidité de l'évolution économique, l'apparition d'institutions et de techniques nouvelles, le développement extraordinaire des divers marchés à court terme, à moyen terme, à long terme, l'ampleur prise par les opérations sur les eurodevises et plus particulièrement les eurodollars, ont engagé l'auteur à publier une nouvelle et 4^e édition, revue et augmentée, de son ouvrage.

M. Jean Marchal est un grand spécialiste des problèmes monétaires et de celui du crédit qui leur est étroitement attaché. Il s'exprime avec autant de clarté que de précision. Il ne craint pas de recourir à des formules mathématiques pour exprimer un phénomène monétaire; cependant elles sont très rares dans son ouvrage, parce que l'auteur fait partie de cette classe d'économistes qui ne pensent pas déroger à la science en se détachant des mathématiques et de l'économétrie quand elles ne sont pas indispensables à la compréhension d'une technique ou au développement d'une idée.

La présentation des matières est à peu de chose près identique à celle de la première édition; mais suivant l'objet des différents chapitres, la place prise par un marché ou la perspective nouvelle d'une institution, M. Jean Marchal leur donne une dimension à l'image de leur importance. C'est le cas singulièrement pour les valeurs mobilières, dont le rôle est de plus en plus grand et qui ont donné lieu à des formes nouvelles, la monnaie scripturale qui n'est pas sans déséquilibrer dangereusement la masse monétaire et pose, par son accroissement, de graves problèmes aux banques centrales. Les organismes financiers spécialisés et les sociétés d'assurances qui occupent une place toujours plus étendue dans les mécanismes du crédit sont traités très largement dans la section qui leur est consacrée, de même que le marché des prêts non mobilisables à moyen ou à long terme, et les sociétés de placement qui se sont peu à peu substituées aux investisseurs privés; le manque d'expérience et de connaissances techniques de ces derniers les ont trop souvent entraînés dans des placements risqués, sinon fortement déficitaires.

Depuis une vingtaine d'années, le marché des eurodevises et le marché des euroémissions se sont développés à un rythme impressionnant et sont l'objet de contrats quotidiens

¹ JEAN MARCHAL: *Monnaie et Crédit*, Editions Cujas (4^e édition) 718 pages, Paris 1970.

pour des montants inimaginables, si l'on remonte à la période qui les a vu naître. L'édition de 1964 leur consacrait 16 pages. La nouvelle édition n'a pas trop de 44 pages pour saisir l'essentiel de ces opérations internationales et leur prodigieux développement.

Enfin, un chapitre inédit intitulé « L'analyse quantitative des circuits monétaires », divisé en deux sections, présente les tableaux d'opérations financières de la Comptabilité nationale et le tableau d'ensemble des ressources de financement du Conseil National du Crédit et de l'emploi de ces ressources; ce chapitre situe à leur juste mesure les circuits monétaires dont l'analyse est nécessaire pour comprendre les tenants et aboutissants de la Comptabilité nationale qui est devenue un instrument indispensable pour saisir l'ensemble de l'économie d'un pays, tout particulièrement pour les pouvoirs publics.

Sous le titre: *Aperçu sur les systèmes monétaires et bancaires en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis*, Mlle Huguette Durand, maître-assistant à la Faculté de droit et des sciences économiques de Paris, condense en 158 pages l'essentiel de ces systèmes; une étude sur la « monnaie et le crédit » serait incomplète si elle négligeait un tel aperçu.

Quiconque désire aujourd'hui être informé sur les nombreux problèmes qui relèvent de la monnaie et du crédit, trouvera une réponse exhaustive à ses questions en lisant avec attention la somme des connaissances réunies par le professeur Jean Marchal. Il y trouvera non seulement une accumulation très précieuse de faits, mais aussi des développements rigoureux, des analyses très compétes, des idées originales. Nous aimerions en recommander l'étude, tout particulièrement aux étudiants en sciences économiques, aux banquiers, aux financiers, à tous ceux que la monnaie et le crédit intéressent.

JEAN GOLAY

QUELQUES OUVRAGES RÉCENTS SUR LA GESTION FINANCIÈRE DE L'ENTREPRISE

La gestion financière de l'entreprise ¹

L'étude de M. Gerster présente les trois grandes fonctions de la gestion financière dans sa conception moderne: la sélection et le contrôle des investissements; la prévision des besoins financiers et la planification de leur financement; la sélection de secteurs d'activité rentables et le contrôle des coûts et des bénéfices.

L'étude en question est une introduction et une vulgarisation; elle implique le renoncement à une présentation détaillée des techniques, mais elle a l'avantage de centrer l'attention du lecteur sur les principes de base. Même des financiers chevronnés liront ce livre avec intérêt.

Fonds de roulement et trésorerie ^{2,3}

Le fonds de roulement est un concept classique de la gestion financière, qu'on peut définir comme la partie des passifs à long terme servant au financement des actifs mobili-

¹ MAX GERSTER: *La gestion financière de l'entreprise*, Dunod, Paris-Genève, 1971.

² P. CONSO, R. LAVAUD: *Fonds de roulement et politique financière*, Dunod, 1971.

³ H. MEUNIER, F. BAROLET, P. BOULMER: *La trésorerie des entreprises*, Tome 1, 1970.

sables. Arithmétiquement, cette notion est simple, bien qu'elle puisse être calculée de deux manières: différence entre actifs mobilisables et passifs exigibles à court terme, différence entre passifs à long terme et actifs immobilisés.

Deux petites études parues récemment montrent que la notion de fonds de roulement soulève en fait des questions complexes, notamment lorsqu'on essaie de définir les fonds de roulement maximum, minimum et optimal.

Ces questions amènent les auteurs des études citées à distinguer entre fonds de roulement et besoins en fonds de roulement. La deuxième notion est définie comme les besoins de financement découlant des fonds circulants liés au cycle d'exploitation, c'est-à-dire les actifs circulants (débiteurs et stocks) moins les passifs circulants (fournisseurs et transitoires). Cette notion est très importante pour la gestion financière, mais le terme semble mal choisi du fait qu'il prête immédiatement à confusion. Il vaudrait peut-être mieux parler de fonds circulants nets ou de fonds de roulement circulants.

La différence entre le fonds de roulement et le fonds circulant net réside dans l'utilisation de la trésorerie, notion par laquelle on entend non seulement les liquidités (encaisse), mais également l'ensemble des crédits bancaires à court terme. Dans cette acception, la trésorerie (nette) peut être active ou passive.

Le fonds de roulement maximum est égal au fonds de roulement circulant plus les liquidités jugées nécessaires. Le fonds de roulement circulant dépend de plusieurs facteurs, parmi lesquels les plus importants sont le niveau d'activité et la nature de l'activité. Les entreprises à fonds de roulement circulant faible sont généralement celles qui ont un cycle de fabrication long et une forte valeur ajoutée. Par contre, les entreprises à fonds de roulement faible, voire négatif, sont celles qui ont un cycle de fabrication (ou plus généralement d'exploitation) court et une valeur ajoutée faible; on y trouve notamment des entreprises commerciales.

Le fonds de roulement minimum est celui qui permet de couvrir les besoins nés de l'exploitation normale de l'entreprise, compte tenu de la définition des limites de l'endettement à court terme qui lui sont imposées ou qu'elle choisit de s'imposer.

Le fonds de roulement optimal implique une décision de politique financière. C'est le fonds de roulement minimum défini précédemment plus la marge nécessaire pour tenir compte des fluctuations saisonnières et des erreurs prévisionnelles.

La très importante question des erreurs prévisionnelles est traitée dans le deuxième tome de l'une des études citées ¹. Après avoir présenté les plans de trésorerie et de financement, les auteurs examinent la question du calcul des marges d'erreurs dans ces plans. Les rubriques qui conduisent aux erreurs les plus importantes sont: les investissements (en actifs immobilisés), les modifications du fonds de roulement circulant, et l'autofinancement. Les erreurs commises à cet égard peuvent être divisées en deux parties: une partie indépendante du chiffre d'affaires (ou niveau d'exploitation) et une partie fonction du chiffre d'affaires, ou plus exactement des erreurs commises sur les prévisions de chiffre d'affaires.

Principes et pratique de gestion financière ²

Cet excellent manuel du praticien comprend cinq parties. Les deux premières sont centrées sur les besoins et les sources de fonds. La troisième présente les documents financiers

¹ H. MEUNIER, F. BAROLET, P. BOULMER: *La trésorerie de l'entreprise*, Tome 2, Dunod, 1970.

² R. MAZARS et P. RUDELLI: *Principes et pratique de gestion financière*, J. Delmas & Cie, 1968.

de synthèse: bilan, comptes de résultat et tableau de financement (tableau des flux de fonds). La quatrième partie étudie la gestion des capitaux, notamment les questions du fonds de roulement et de trésorerie à court terme, alors que la dernière est axée sur le contrôle de la rentabilité.

Chaque sujet est traité de manière systématique avec, dans chaque cas, des exemples de tableaux ou schémas pouvant servir à la gestion du problème traité. Ainsi, le chapitre consacré au tableau de bord présente un exemple avec cinq rubriques principales: activité commerciale, analyse de rentabilité, gestion des capitaux, gestion du personnel, gestion technique. Pour chaque point particulier d'une rubrique, l'exemple indique les renseignements donnés pour chaque période, le mode d'expression et la fréquence.

Cet ouvrage constituera certainement une documentation de base pour les responsables de la gestion financière des entreprises. En Suisse, son utilisation demandera cependant des adaptations du fait que tous les problèmes sont présentés dans la perspective des réglementations françaises, notamment en ce qui concerne le plan comptable.

Les mécanismes financiers de l'entreprise ¹

Cet ouvrage présente une analyse rigoureuse des mécanismes financiers intervenant dans l'entreprise du fait de son cycle d'exploitation.

L'analyse part d'une critique des ratios statiques, qui ne relient que des éléments du bilan, par exemple les actifs circulants et les passifs à court terme. Les ratios cinétiques, qui relient les éléments du bilan au niveau d'exploitation, permettent une analyse beaucoup plus utile dans l'optique de la gestion financière. Ainsi par exemple, il est extrêmement utile d'exprimer le fonds de roulement minimum en mois de chiffre d'affaires, ce qui permet de calculer facilement l'augmentation nécessaire du fonds de roulement pour faire face aux besoins de fonds découlant d'une augmentation du chiffre d'affaires.

Tous les mécanismes financiers sont exprimés en formules mathématiques. Ce langage fournit sans doute une base utile pour des applications relevant de la recherche opérationnelle, mais il paraît extrêmement lourd pour une initiation aux mécanismes financiers.

L'analyse financière pratique ²

Cet ouvrage de vulgarisation présente sous une forme très simple les éléments qui interviennent dans une analyse de la situation financière d'une entreprise. De manière générale, la présentation est valable, mais la volonté de simplification entraîne malheureusement quelques appréciations simplistes, voire erronées.

RÉGIS KUNZLI

¹ J. NATAF: *Les mécanismes financiers dans l'entreprise*, Dunod, Paris, 1971.

² A. DOULLET: *L'analyse financière pratique*, Chotard et associés éditeurs, 1970.